

Section 13

LIVRE 3

JACK
ET LA
CONSPIRATION
DU
DRAGON

James R. Hannibal

Flammarion jeunesse

Section 13

LIVRE 3

JACK ET LA CONSPIRATION DU DRAGON

C'était un dragon de titane et d'acier, d'un alliage bleu-vert. Ses yeux rouges étincelèrent. Le dragon poussa un rugissement et fonça en avant.

Gwen s'élança vers lui.

– Non Gwen !

Jack essaya de la retenir, mais ses doigts ne firent qu'effleurer son épaule.

Le dragon ouvrit sa mâchoire de métal et cracha un torrent de flammes.

Les pouvoirs de Jack augmentent sans cesse, inquiétant les autres ministères. Envoyé en mission en Chine, il affronte Ignatius Gall, son pire ennemi, qui est protégé par un mystérieux dragon mécanique. Réussira-t-il à prouver que le danger vient de Gall, prêt à tout pour devenir immortel ?

James R. Hannibal

Lettrage de Kyle Letendre

Illustration de couverture © Refluo / Shutterstock.com

© Audrey Kuzmin / Shutterstock.com

Studio Flammarion Jeunesse

JACK
ET LA
CONSPIRATION
DU
DRAGON

Section 13

LIVRE 3

JACK
ET LA
CONSPIRATION
DU
DRAGON

James R. Hannibal

Traduit de l'anglais (USA)
par Faustina Fiore

Flammarion jeunesse

Titre original : *The Clockwork Dragon*

French language copyright © 2019 by Flammarion

Text copyright © 2019 by James R. Hannibal

Jacket illustration copyright © 2019 by Petur Antonsson

Published by arrangement with Simon & Schuster Books

For Young Readers,

An imprint of Simon & Schuster Children's Publishing Division

1230 Avenue of the Americas, New York, New York 10020.

This book is a work of fiction. Any references to historical events,
real people or real places are used fictitiously.

Other names, characters, places, and events are products
of the author's imagination, and any resemblance to actual events
or places or persons, living or dis, is entirely coincidental.

All rights reserved, including the right of reproduction
of whole or in part in any form.

SIMON & SCHUSTER BOOKS FOR YOUNG READERS

is a trademark of Simon & Schuster, Inc.

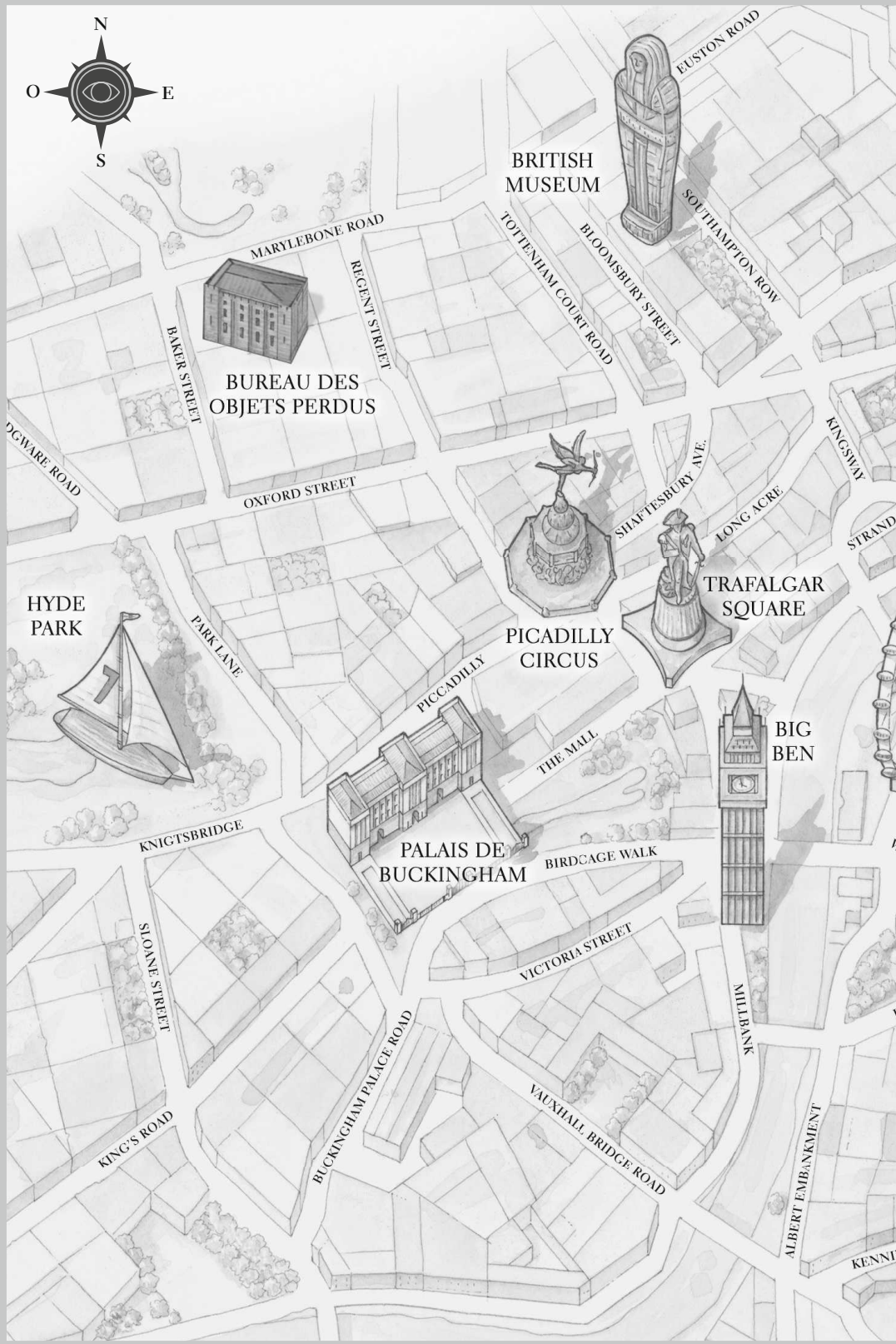
All rights reserved. No part of this book may be reproduced
or transmitted in any form or by any means, electronic
or mechanical, including photocopying, recording or by any
information storage and retrieval system,
without permission in writing from the Publisher.

© Flammarion pour la traduction française, 2019

87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13

ISBN : 978-2-0814-8291-3

*Pour tous ceux qui croient qu'il y a encore la place
dans le monde pour quelques sympathiques
dragons cracheurs de feu.*



BRITISH MUSEUM

BUREAU DES OBJETS PERDUS

HYDE PARK

PICADILLY CIRCUS

TRAFALGAR SQUARE

BIG BEN

PALAIS DE BUCKINGHAM

MARYLEBONE ROAD

REGENT STREET

OXFORD STREET

PICCADILLY

THE MALL

BIRD CAGE WALK

VICTORIA STREET

BUCKINGHAM PALACE ROAD

VAUXHALL BRIDGE ROAD

EUSTON ROAD

BLOOMSBURY STREET

SOUTHAMPTON ROW

SHAFTESBURY AVE.

LONG ACRE

KINGSWAY

STRAND

DEVONWARE ROAD

BAKER STREET

PARK LANE

KNIGHTSBRIDGE

STONE STREET

KING'S ROAD

MILBANK

ALBERT EMBANKMENT

KENNEDY



CATHÉDRALE
SAINT-PAUL

MONUMENT
AU GRAND
INCENDIE

THÉÂTRE
DU GLOBE

TOUR DE
LONDRES

TOWER
BRIDGE

carte de
LONDRES

CHAPITRE 1

Un minuscule drone en bronze s'éleva au-dessus du cimetière qui s'étendait derrière la cathédrale Saint-Paul et vira vers le nord. Ses quatre rotors sphériques émettaient une lumière bleue. Il plongea sous un taxi sur Cheapside, se faufila entre les genoux et les bottes de passants pressés, et fit une pause dans l'ombre d'un bâtiment en pierres blanches. Quand la circulation des piétons diminua un peu, il monta jusqu'au toit, redescendit dans une cour à l'abri des regards et se glissa dans la fente servant de boîte aux lettres d'une porte noire.

Quelques minutes plus tard, un petit *ding* résonna dans une salle toute en bois et ardoise, annonçant l'arrivée d'un ascenseur. Un homme et une femme vêtus de toges écarlates en sortirent et se dirigèrent vers l'estrade à l'avant de la pièce en fer à cheval, sans remarquer le mini-drone qui se glissait derrière eux. Avec un nouvel éclat bleu de ses rotors silencieux, le drone fila se cacher sous le plafond et zigzagua entre les poutres en chêne, en élargissant sa focale pour bien voir l'ensemble de la scène en bas.

Une foule était en train de se rassembler en quatre groupes séparés, dans quatre sections différentes des gradins de bois.

Les membres du premier groupe, à gauche de l'estrade, avaient l'air sérieux et même dangereux, avec leurs manteaux gris qui les enveloppaient comme des armures. Ces hommes et ces femmes portaient tous une écharpe rouge, et leurs visages, marqués de cicatrices, étaient aussi farouches que les dragons sculptés sur les hauts dossiers de leurs chaises.

Ceux qui leur faisaient face avaient une expression plus placide, néanmoins, ils n'étaient guère plus rassurants. Ils portaient un mélange de costumes formels et de longues tuniques noires et regardaient fixement devant eux, comme le grand œil de marbre qui ornait le mur dans leur dos. Par ailleurs, ils gardaient un silence impressionnant, même si leurs doigts bougeaient et tapotaient sur leurs cuisses comme dans un langage codé.

Les occupants de la section suivante, eux, étaient tout sauf silencieux. Ils bavardaient ou chuchotaient, sous le regard de deux immenses statues dorées postées à l'arrière de leurs gradins. En costume très traditionnel, avec chapeaux haut-de-forme et queues-de-pie, ils jetaient des regards dédaigneux au quatrième groupe, de l'autre côté de la pièce.

L'attitude méprisante des « tuyaux-de-poêles », ainsi qu'on les surnommait à cause de leurs chapeaux, n'échappait pas à aux membres du dernier groupe, que les trois autres qualifiaient de « ploucs ». Certains d'entre eux répondaient par des regards hostiles lancés à travers d'épaisses lunettes. D'autres trituraient nerveusement

leurs vestes en tweed. Ils formaient de loin le plus petit groupe, rassemblé au centre de gradins rayés et usés sur lesquels étaient sculptés des faucons, des loups, des hiboux et des ours. Mais contrairement aux tuyaux-de-poêle, ils comptaient de véritables colosses dans leurs rangs.

Le mini-drone plana au-dessus de l'estrade des juges et zooma sur la deuxième personne à partir de la gauche, une femme au teint olivâtre en toge rouge. Elle venait juste d'extraire un cylindre de bronze d'un tube pneumatique. Elle en sortit un document que le drone s'empressa de photographier.

Plaignants :

Ignatius Gall, du ministère des Secrets
Barrington Rothschild, du ministère des Guildes

Inculpé :

Jack Buckles, du ministère des Traqueurs

Dès que la juge ouvrit le pneumatique pour y remettre le cylindre, le drone éteignit ses rotors et tomba à pic, en effleurant à peine le dossier de sa chaise.

La femme se tourna vers l'homme à côté d'elle, en tenant le cylindre suspendu au-dessus de la trappe :

— Vous avez dit quelque chose ?

— Simplement que j'espère que ça ne prendra pas toute la nuit. L'Arbitre Royal et moi avons réservé une table pour neuf heures au *Wig and Pen*.

— Oh, sûrement pas. Cela dit, nous savons tous à quel point ces querelles entre ministères peuvent devenir mauvaises...

Elle lâcha le cylindre dans le tube, referma la trappe, et appuya sur un bouton cuivré. Le cylindre partit à toute

allure dans les tours et détours du conduit. Le mini-drone, agrippé à l'avant, fit clignoter sa lumière bleue, tout excité.

Jack Buckles était assis sur un banc de bois dans une petite salle d'attente, la tête posée dans ses mains, et essayait de vider son esprit.

Il n'y arrivait pas.

Trois tintements bleu-vert s'allumèrent dans un coin de son cerveau, comme des sonars dans un sous-marin. *Ping. Ping. Ping.* Jack attendit que ça s'arrête. *Ping. Ping. Ping.* Ça ne s'arrêtait pas. Il se leva et avança jusqu'à une grille d'aération en cuivre, en haut d'un mur tapissé de soie bordeaux et or. Une lumière bleue brillait de l'autre côté.

Dès que Jack ôta la grille, un mini-drone jaillit dans la pièce. Il descendit lentement en spirale et vint se poser sur le banc à côté de la sœur de Jack. Tous deux échangèrent un regard étonné. Sadie, neuf ans, haussa les épaules et sourit.

Leur mère avait également l'air perplexe, mais pas à cause du drone. Elle tâta les poches de son manteau tout en tenant dans sa main un unique gant rouge. En retournant s'asseoir, Jack se pencha près d'elle et ramassa un gant identique tombé sous sa chaise.

— Ah, le voilà ! Merci, Jack. Comme au bon vieux temps...

Bien qu'ayant passé les treize premières années de la vie de Jack dans le Colorado à faire semblant d'être américaine, elle s'exprimait avec un accent britannique.

Jack jeta un coup d'œil vers la porte noire en ardoise qui se dressait dans un coin, menaçante.

— Non, maman. Ce n'est plus du tout comme au bon vieux temps.

— Tout se passera bien, Jack.

Cela faisait plus d'un an que *rien* ne se passait bien : depuis qu'un Horloger pyromane avait enlevé son père et s'était débrouillé pour faire revenir Jack d'un exil dont il n'avait même pas conscience. Jack avait découvert qu'il appartenait depuis sa naissance à une agence de détectives britannique ultra-secrète, et cette découverte ne lui avait causé que des ennuis. Depuis, il avait dû quitter tout ce qu'il connaissait et s'était retrouvé enfermé dans une tour souterraine en compagnie de sa mère et sa sœur, prisonnières comme lui, et de son père, plongé dans le coma. Revenir d'exil avait plongé Jack dans une solitude pire qu'il aurait pu imaginer.

Le garçon enfonça les mains dans les poches d'une vieille veste en cuir. Il savait que sa tenue ne plairait pas à Mrs Hudson. La directrice du ministère des traqueurs lui avait fortement conseillé de porter un costume pour le procès, mais Jack avait choisi de venir en jean et t-shirt.

— Tu es fort, tu sais, dit sa mère. Ton père et moi avons grandi au Village des Traqueurs, plongés jusqu'au cou dès la naissance dans les règles et les traditions du ministère. Toi, tu n'as pas bénéficié d'une éducation semblable, et pourtant, tu es plus fort que ton père l'était à quatorze ans, à la fois mentalement et physiquement. (Elle appuya sur les muscles de son épaule et repeigna les cheveux noirs de Jack avec ses ongles avant de se rasseoir.) Quelle que soit la décision qui sera prise ce soir, tu sauras y faire face, Jack. Je le sais.

Il aurait aimé la croire. Les quatre agences les plus anciennes de Londres – le ministère des Dragons, le ministère des Secrets, le ministère des Guildes et le ministère des Traqueurs – avaient tous un règlement différent. Le simple fait pour Jack de connaître sa véritable identité constituait une violation de la section treize du règlement des traqueurs : celle qui ordonnait l'exil de la treizième génération.

Et il avait enfreint bien d'autres règles depuis.

Une fille aux cheveux blonds comme le miel entra par la porte opposée, les yeux fixés sur son smartphone, accompagnée d'une légère odeur de fraise. Gwen Kincaid fit claquer ses talons devant la mère de Jack, puis elle leva les yeux.

— Ah, tu es là !

— Tu me croyais où ? dit Jack.

— Pas toi, niquedouille. *Lui.*

Tout en déroulant son écharpe rayée violette et noire d'une main, elle désigna le mini-drone avec son téléphone de l'autre.

— Ce truc ? demanda Jack.

— Ne lui manque pas de respect, je te prie. Il s'appelle Cesp.

Gwen sortit une boîte à pilules en forme de noix de la poche de son manteau de laine gris et l'ouvrit. La toute petite boîte était tapissée de velours bleu.

— La récréation est finie, Cesp. Rentre là-dedans.

Cesp s'approcha comme pour obéir, mais au dernier moment, il fila dans la direction opposée. Ayant traversé la pièce, il s'éleva jusqu'à être hors de portée de Gwen et fit quelques loopings.

— Je te préviens, si tu ne rentres pas tout de suite, tu vas passer la semaine à servir de presse-papiers sur le bureau de Mrs Hudson !

La menace de Gwen porta ses fruits. Le mini-drone éteignit ses rotors et se laissa tomber dans la boîte à pilules, dont le couvercle se referma sous son poids. Gwen se glissa alors entre Jack et Sadie pour leur montrer son smartphone.

— Il a pris des photos du Conseil.

— C'était risqué, commenta Jack, qui n'avait pas besoin d'une mention négative de plus dans son dossier. Et si les juges l'avaient vu ?

— Mais ils ne l'ont pas vu, pas vrai ? répondit Gwen en lui donnant un coup d'épaule. Tu sais, avant de devenir un tribunal, la Salle Noire était le terminal de la poste des Anciens Ministères, du coup il y a plein de tubes pneumatiques qui en partent. Certains sont reliés aux conduits d'aération, ce qui...

— Gwen, l'interrompit Jack en prenant son bras pour lever le téléphone. Le jury ?

— Ah, oui. (Elle tapota l'écran pour afficher la photographie du document ouvert par la greffière.) Gall va prendre la parole.

Ignatius Gall, le sous-secrétaire des Trucs Inconnus, était le plus inquiétant membre du ministère des Secrets, avec son monocle et sa prothèse mécanique à la place de son œil et de son bras droit. Jack savait de source sûre que Gall avait commandité à l'Horloger l'enlèvement de son père afin de réaliser des expériences sur le cerveau d'un traqueur, et que c'était ainsi qu'il avait provoqué

son coma. Jack savait également de source sûre que Gall voulait éliminer toute sa famille.

— Il... euh... il n'oserait pas tenter quoi que ce soit devant tout le monde, hein ?

Gwen haussa les épaules.

— Sans doute pas. Trop de témoins. N'est-ce pas ?

Ce n'était pas une réponse aussi rassurante que Jack l'avait espérée.

Elle mit en marche la vidéo. Tous ces membres des quatre ministères secrets s'étaient rassemblés dans un seul but : déterminer le sort de Jack. La caméra zooma sur Gall, assis au centre des gradins réservés au ministère des Secrets. Jack se pencha pour mieux voir l'écran. Le « mouchard », ainsi qu'on surnommait les agents du ministère des Secrets, regardait fixement devant lui et semblait parler dans le vide.

— À qui parle-t-il ?

— Un homme de main imaginaire ? suggéra Gwen. Tu sais, les fous bavardent avec n'importe quoi : des lapins, des pigeons, des caddies de supermarché... En tout cas, on dirait qu'ils...

— Ils sont prêts à te recevoir, acheva Sadie.

Elle ne regardait pas la vidéo comme eux. Son visage était tourné vers la grande porte noire.

Le battant s'ouvrit lentement, dans un silence complet, et un garçon aux cheveux gominés vêtu d'un costume trois-pièces passa la tête par l'ouverture. Ses yeux se posèrent sur Jack.

— Mr Buckles junior, je présume ?

Malgré ses manières distinguées, son accent trahissait ses origines populaires.

— C'est bien moi.

Jack se leva et ajusta sa veste. Le garçon recourba le doigt deux fois pour lui faire signe d'avancer.

— Viens avec moi. Les autres, vous pouvez aller vous installer dans les gradins avec le populo pour assister au spectacle.

CHAPITRE 2

Cheveux Gominés conduisit Jack le long d'une petite passerelle jusqu'à une loge surélevée qui dominait la salle. Cela sentait le vieux bois, avec une nuance de cire citronnée : une odeur orange à pois, pour les sens mélangés de Jack. Il prit bien garde à ne pas toucher la rambarde en ardoise de la loge au moment de s'asseoir. Ses sens surdéveloppés lui permettaient d'*étinceler* : de voir des souvenirs contenus dans la pierre et le métal en sentant leurs vibrations moléculaires et en extrayant la lumière et le son qui y étaient enfermés.

Le métal avait une mémoire vive et nette, mais courte. Les matériaux rocheux comme l'ardoise avaient des souvenirs plus anciens, mais sombres et déformés, souvent terrifiants. Un battement de cœur trop rapide ou une giclée d'adrénaline pouvait provoquer une étincelle accidentelle chez n'importe quel traqueur, et le cœur de Jack battait la chamade.

Des murmures montèrent des gradins sous la forme de vrilles grises qui serpentaient autour de lui.

Section treize.

Il est allé trop loin.

Elles se désintégrérent en nuages de fumée quand Cheveux Gominés se laissa tomber sur une chaise à côté de lui.

— Je me présente : Will. Bienvenue dans la Salle Noire.

Jack serra la main qu'on lui tendait, déconcerté.

— Tu es... mon avocat ?

— Non. Je suis clerc, et c'est bibi qui va te servir de guide dans la procédure judiciaire de ce soir. Je bosse pour ces gens-là, expliqua-t-il en désignant les juges du pouce. Les membres du Conseil Royal d'Arbitrage des Anciens Ministères : le tristement célèbre CRAAM.

Depuis un an et deux mois qu'il apprenait à connaître le monde étrange des quatre Anciens Ministères, Jack n'avait jamais entendu parler du CRAAM, aussi (tristement) célèbre soit-il.

N'aie pas l'air aussi grognon, voyons !

Cette pensée pénétra dans l'esprit de Jack sans venir de lui. Il regarda vers les gradins des traqueurs juste à temps pour voir Sadie et sa mère pénétrer dans la salle, suivies par Gwen.

Sadie lui adressa un petit signe de la main. En un an, elle était passée de quelqu'un anormalement doué pour jouer à cache-cache à quelqu'un capable de détecter les sentiments de Jack, puis de lui communiquer ses pensées.

Jack secoua légèrement la tête en espérant qu'elle comprendrait sa réponse. *Pas ici. C'est dangereux.*

Parmi les mouchards du ministère des Secrets et les dragonniers du ministère des Secrets, il y avait deux anciennes lignées : les arthuriens, capables de manipuler

le feu, et les merliniens, télépathes. Les problèmes de Jack résultaient en partie du fait que ses capacités de traqueur s'étaient manifestées particulièrement tôt et avaient bientôt été accompagnées de tendances arthuriennes, comme un dragonnier. Il ne voulait même pas imaginer ce que feraient les mouchards s'ils découvraient que Sadie montrait des dons merliniens.

Un rictus de gargouille attira l'attention de Jack quelques sièges plus loin, sur un adolescent blond au nez en patate qu'on pourrait bientôt qualifier de géant. Shaw, gardien junior, protecteur d'objets sacrés, défenseur du règlement, et surtout grand fier-à-bras, avait fait du rabaissement de Jack son ambition première. Il lui adressa un clin d'œil désagréable, visiblement très satisfait.

— Hop, debout, Jack. Ça commence.

Will passa une main sous l'aisselle de Jack et le hissa sur ses pieds. Il avait visiblement quelques muscles sous son costume. La femme que Jack avait vue dans la vidéo tournée par le mini-drone se racla la gorge.

— Merci de vous lever pour le Très Honorable Maître Alistair Drake.

L'assemblée obéit dans un grand brouhaha, et un vieux juge noir avec une petite barbe grise avança jusqu'au siège au centre du banc des juges. Il fit une pause pour passer l'assemblée en revue, puis sembla se remémorer quelque chose et sortit une perruque blanche de la poche de sa robe.

— C'est l'Arbitre Royal, chuchota Will. Le président du conseil.

Sir Drake enfonça la perruque sur sa tête, légèrement de travers.

— Asseyez-vous, je vous prie. Madame la greffière, veuillez lire la plainte.

La femme dénoua un ruban vert qui entourait une liasse de documents et leva la première page.

— Nous, soussigné Sa Seigneurie le Ministre des Secrets, l'Œil Ouvert du Royaume, Maître des Mystères, Empereur des Espions...

— Juste les points principaux, s'il vous plaît, Asha.

La greffière jeta un regard de biais à l'Arbitre Royal, puis reposa la première feuille et prit la suivante.

— Le ministère des Secrets et le ministère des Guildes se plaignent officiellement des circonstances suivantes. Premièrement : l'apprenti traqueur John Buckles le Treizième, parfois surnommé Jack, s'est infiltré dans le ministère des Guildes en utilisant un sous-marin qui a par la suite coulé et est actuellement en train de rouiller au fond du lac de granit du ministère.

Jack ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à Gwen. C'était elle qui avait eu l'idée d'emprunter ce sous-marin. Elle rougit, ce qui fit ressortir ses taches de rousseur.

La greffière continua :

— Deuxièmement : ce même Jack Buckles a volontairement volé un objet potentiellement capable de provoquer la fin du monde au ministère des Traqueurs afin de le donner à un aliéné surnommé « l'Horloger ».

Jack se tortilla sur sa chaise. L'accusation omettait de mentionner qu'il avait eu besoin de cet objet dangereux, l'Ardente, pour délivrer son père.

— Troisièmement : ledit Jack Buckles a modifié le système de sécurité par ADN du ministère des Secrets et en a profité pour se rendre complice du vol des bijoux de la Couronne.

Jack se releva d'un bond et agrippa la rambarde d'ardoise.

— C'est un mensonge. Un piège tendu par...

La salle devint noire. La loge où se tenait Jack tomba dans un éther obscur et atterrit dans une version fantomatique de la même pièce. Il venait de faire ce qu'il s'était juré d'éviter : il avait touché la rambarde et avait étincelé, en plein milieu de son propre procès.

Les pierres avaient toujours ramené Jack très loin dans le passé, généralement au milieu d'un épisode dramatique de l'histoire de l'objet touché. Cependant, cette étincelle était différente des autres, plus familière. Des gens allaient et venaient entre les gradins – ou du moins, leurs silhouettes en noir et gris, aussi opaques que l'ardoise elle-même. D'autres se rassemblaient sur l'estrade et s'installaient à la place des juges. C'était une version floue de la scène que Jack avait vue sur la vidéo de Cesp. L'ardoise ne l'avait ramené que quelques minutes en arrière. Pourquoi ?

L'une des silhouettes de la section des mouchards regarda vers Jack. Et ce n'était pas un hasard. L'homme le *voyait*. L'un de ses yeux, cet œil qui aurait dû être recouvert par un monocle mécanique, reluisait d'une lueur orange.

— Bonjour, Jack, dit Gall d'une voix que l'ardoise rendait âpre et rugueuse. Surpris ?

Il était déjà arrivé une fois, dans le siège du ministère des Secrets, que Jack soupçonne Gall de l'avoir vu pendant une étincelle. Il avait fini par se convaincre que sa peur et son imagination l'avaient trompé. Mais cette fois, le doute n'était pas permis. L'ami imaginaire à qui Gall parlait dans la vidéo n'était autre que Jack lui-même.

Comment est-ce possible ? aurait voulu demander Jack. Mais il ne pouvait pas. Un traqueur ne pouvait parler pendant une vision qu'après avoir projeté entièrement sa conscience dans l'étincelle, ce qui n'allait pas sans de gros risques.

— Est-il vraiment nécessaire de me le demander ? dit Gall comme s'il avait senti la question de Jack. Je suis sûr que tu as entendu les rumeurs à mon sujet. Miss Kincaid aime partager ses connaissances.

Un merlinien, pensa Jack. Un télépathe ; peut-être même un voyant, capable de prévoir l'avenir.

— Et maintenant, tu es en train de te demander si je suis vraiment tout cela. À moins que je sois simplement assez malin pour deviner que l'étincelle te ramènerait à cet instant précis ? (Gall gloussa, d'un rire rocailleux, comme émis par des poumons de pierre.) Nous n'avons pas le temps de nous pencher sur cette question. Pour le moment, je veux juste que tu saches que nous allons partir pour un voyage, toi et moi. Et il vaut mieux pour toi que tu ne résistes pas.

Tu peux toujours rêver, pensa Jack.

L'œil orange brilla avec un nouvel éclat.

— Je me doutais que tu serais réticent. Mais cela n'a aucune importance. Là tout de suite, je suis ta réalité,

Jack. Je suis ton passé, je suis ton présent, et surtout, je suis ton futur, à la fois à long terme et à incroyablement court terme.

Gall allongea brusquement une main rocheuse, et Jack bascula à la renverse. Il lâcha la rambarde et revint instantanément au milieu des lumières chaudes et de l'odeur orange et boisée du présent. Il ne s'était même pas écoulé une fraction de seconde. Avant qu'il ne reprenne ses esprits, Will l'attrapa par le bras et le força à s'asseoir :

— Ne fais plus jamais ça. Pigé ?

— Promis, souffla Jack en remarquant le sourire sardonique de Gall. Plus jamais.

Section treize.

Incontrôlable.

Pour la première fois, Jack fut d'accord avec les murmures de la foule.

Incontrôlable. Ils ne savaient pas à quel point c'était vrai.

CHAPITRE 3

— Je vous demande pardon, Maître, dit Will. L'accusé ne dira plus un mot. (Il frappa l'épaule de Jack d'un revers de la main.) Pas vrai ?

Jack secoua la tête, mais quand Will se rassit, il se risqua à lui chuchoter :

— Je n'ai pas le droit de parler ?

— Tu te crois où ? En Amérique ?

— Mais qu'est-ce qui se passera si on me juge coupable ?

— Le juge te fera enfermer dans la tour Möbius jusqu'à ce que tu deviennes maboul. Ou peut-être qu'il te donnera en pâture à un dragon, répondit le clerc en se renfonçant sur son siège, parfaitement détendu. Tu sais, les *punitations constituelles*.

— Ces deux mots-là n'existent pas.

— Ah ouais ? Parce que tu causes le *juridiquois* ?

— Celui-là non plus, signala Jack en croisant les bras et en faisant face à l'estrade.

L'Arbitre Royal fit tourner un doigt dans l'air pour indiquer à la greffière qu'elle pouvait continuer.

Quelques-uns des actes énumérés n'étaient pas de la faute de Jack, comme l'explosion du système de transport par hyperloop appartenant à la guilde des bidouilleurs. Mais une bonne partie l'étaient : c'était bien lui, par exemple, qui avait déclenché une fiesta flamboyante chez les spécimens vivants de la collection du ministère des Dragons.

Dans toutes ses aventures, Jack s'était toujours efforcé d'agir pour le mieux : de sauver son père, d'empêcher l'Horloger de mettre le feu à Londres, d'arrêter Edward Tanner prêt à libérer un pouvoir ayant autrefois exterminé un dixième de la population mondiale. C'était Gall qui avait provoqué tout cela, et à présent, c'était à Jack qu'on allait faire porter le chapeau.

Quand la greffière eut terminé, l'Arbitre Royal se tourna vers les mouchards en tunique noire qui continuaient à remuer les doigts dans leurs conversations silencieuses.

— Qui est venu représenter le ministère des Secrets ?

Gall s'avança vers une tribune au centre de la section des mouchards. Son œil mécanique tournicota et cliqueta avant de se fixer sur l'Arbitre Royal.

— Ignatius Gall. Sous-secrétaire des Trucs Inconnus.

— Ces plaintes sont graves, Gall.

— C'est vrai, admit Gall en attrapant le pupitre avec sa bonne main et sa prothèse. Mais ce ne sont pas que des plaintes, n'est-ce pas ? Ce sont des symptômes, des plaies suppurantes témoignant de la maladie insidieuse qui ronge le ministère des Traqueurs.

Jack grimâça. S'entendre traiter de plaie suppurante et de maladie insidieuse lui donnait envie de prendre une douche, voire d'avaler une dose d'antibiotiques.

— Oh, ce type est doué, commenta Will. Un vrai génie *orafétatoire*. Tu es foutu !

Gall fit un signe de sa main valide en direction des gradins.

— Le ministère des Traqueurs est pourri de l'intérieur. Depuis plus d'un an, il abrite ce garçon dangereux. Et nous savons tous qu'un autre traqueur, le professeur Edward Tanner, a filé en douce il y a deux mois et qu'il a essayé de ressusciter le pouvoir de Gengis Khan, mettant ainsi en danger le monde entier.

— Et je l'ai arrêté !

Jack avait bondi avant que Will puisse l'en empêcher, mais il avait pris garde à ne pas toucher la rambarde, cette fois. L'impudence de Gall le stupéfiait. Comment ce dernier osait-il parler de Tanner alors que c'était lui qui l'avait chargé de retrouver le rubis de Gengis Khan ?

Le monocle mécanique de Gall rayonna, comme s'il avait prévu et même planifié l'intervention de Jack.

— En effet, Mr Buckles. Et comment ? Comment l'avez-vous arrêté ?

Jack ouvrit la bouche, mais il hésita, et baissa les yeux. Il ne pouvait pas répondre à cette question, pas devant cette foule. Will le tira pour le forcer à s'asseoir.

Gall éleva la voix et s'adressa au public :

— Ne vous laissez pas abuser par le jeune âge de ce garçon. Selon des rumeurs, il aurait *brûlé* Tanner de l'intérieur !

Des exclamations s'élevèrent des gradins. Jack jeta un regard interrogateur à Gwen, qui secoua la tête en ouvrant de grands yeux. Ils n'avaient parlé à personne du feu qui s'était déclenché pendant que Jack et Tanner

se livraient bataille dans une autre dimension. Comment Gall pouvait-il être au courant ?

Mrs Hudson bondit sur ses pieds :

— C'est une accusation scandaleuse ! Même venant de vous, Gall !

L'Arbitre Royal le toisa avec une expression sévère.

— Avez-vous une preuve concernant ce dernier fait ?

— Pas cette fois, Maître. (Gall adressa à Jack un sourire moqueur, éhonté.) Pas cette fois.

— Alors où voulez-vous en venir ?

— Simplement au fait que le ministère des Traqueurs, qui veille sur une réserve d'objets ayant à eux tous le potentiel de provoquer l'apocalypse, a autorisé cet enfant, ce treizième aux pouvoirs inconnus et incontrôlables, à se cacher en son sein. Nous, le ministère des Secrets et le ministère des Guildes, nous demandons, ou plutôt nous *exigeons* que cette... créature (il tendit un doigt vers Jack) soit détruite, et que le ministère des Traqueurs, qui menace de ruine, soit dissous.

CHAPITRE 4

— Eh bien, c'était sympa, comme soirée, commenta Gwen quand elle arriva au Bureau des Objets Perdus en compagnie de la famille Buckles.

Le bureau était la façade officielle au ministère des Traqueurs. C'était également l'étage supérieur du Donjon, cette énorme tour gothique enfoncée tête en bas dans une énorme caverne sous Baker Street, comme une fusée retombée.

Jack salua Gwen, après quoi il suivit avec Sadie et leur mère deux gardiens surdéveloppés vers le Grand Escalier qui descendait en spirale le long de la muraille extérieure de la tour. Il garda le silence pendant la longue descente : il essayait de digérer ce qui venait de se passer.

Lorsque Gall avait réclamé la dissolution du ministère des Traqueurs, tous les « ploucs » avaient bondi sur leurs pieds en brandissant le poing. Les tuyaux-de-poêle, encadrés par leurs statues géantes, s'étaient mis à scander « Fi-ni les traqueurs ! Fi-ni les traqueurs ! ». Et aucun ordre de l'Arbitre Royal n'était parvenu à les faire taire.

Étonnamment, les dragonniers avaient pris le parti des traqueurs, en particulier une grande femme blonde aux yeux bleus perçants. Et cette confrontation entre dragonniers et ploucs d'un côté, mouchards et tuyaux-de-poêle de l'autre avait duré une bonne demi-heure, jusqu'à ce que l'Arbitre Royal réussisse enfin à se faire entendre et déclare la séance levée. Il avait une réservation dans un restaurant et n'avait pas l'intention de manquer son dîner. Le procès était ajourné à deux semaines plus tard.

Deux semaines. C'était tout ce dont disposait Jack pour éviter à son ministère et à lui-même une sentence de mort, en trouvant le moyen de battre un mégalomane capable de lire dans les esprits et de voir l'avenir.

Simple comme bonjour.

En bas du Grand Escalier, les gardiens les quittèrent. La mère de Jack fit tourner une clef de bronze dans une vieille porte en bois, et les trois Buckles débouchèrent dans une ruelle souterraine pavée, éclairée par des becs de gaz. Le bas du Donjon, ou plutôt son sommet, dépassait de la roche au-dessus, avec huit gargouilles tournées vers le haut et non vers le hameau en dessous.

Quatre maisons du dix-septième siècle entouraient une petite place agrémentée d'une fontaine. Les maisons Fowler, Tanner et Mason étaient vides, à cause de l'exil prononcé contre les enfants de la treizième génération et leurs parents. Seules les lumières de la maison Buckles étaient allumées.

— Mangeons, dit la mère de Jack en accrochant son chapeau et son caban à une patère à côté de la porte. Il faut qu'on prenne des forces pour la tempête à venir.

Le dîner, à base d'agneau froid et de pain, fut vite expédié. Quand il eut terminé, Jack demanda la permission de se lever et monta à l'étage. Il s'assit sur un grand fauteuil rouge à côté du lit de son père et prit sa main fragile, dans laquelle s'enfonçaient des seringues en plastique.

— Gall va passer à l'attaque, papa. Et je ne sais pas comment l'arrêter.

John Buckles le Douzième ne dit rien. Seul le bip-bip des machines qui le maintenaient en vie répondit.

— Il va nous tuer. Et ensuite, il va faire dissoudre le ministère. Au moins, personne ne pourra vous punir d'avoir désobéi à la section huit... acheva Jack en essayant de voir le bon côté des choses.

La mère de Jack, Mary Buckles, était née Mary Fowler, fille d'une autre famille de traqueurs. Or, la section huit du règlement du ministère interdisait catégoriquement toute confluence entre les lignées de traqueurs. Mais les parents de Jack étaient tombés amoureux. Ils s'étaient enfuis aux États-Unis où ils s'étaient mariés en secret, en prétextant l'exil de la treizième génération pour rester au loin.

Jack avait donc fait coup double par sa simple naissance : il était à la fois un treizième, censé porter malheur, et le fruit interdit d'une violation de la section huit. Son retour avait dénoncé ses parents ; le ministère avait l'intention de les juger dès que son père sortirait de son coma. Mais avant que cela ait une chance d'arriver, sans doute Gall les tuerait-il tous les quatre, peut-être avec Gwen par-dessus le marché.

Jack lâcha la main de son père et se pelotonna dans son fauteuil en bâillant. *Si nous ne pouvons pas le vaincre, aucun d'entre nous ne survivra.* Ce fut sa dernière pensée avant de s'endormir.

Le rêve commença comme d'habitude. Jack était dans une grotte cristalline, un décor du genre de ceux qu'il voyait quand il étincelait avec une pierre précieuse et qu'il s'enfonçait dans la vision. Les murs scintillaient comme des diamants.

Gwen apparut près de lui, vêtue de ses habituels manteau gris et legging noir.

— Oh, c'est joli ! C'est une étincelle ?

La réponse de Jack n'avait aucune importance. Il avait vu cette scène se dérouler de manière toujours identique, une nuit après l'autre.

— Non, Gwen. C'est un cauchemar. Va-t'en, je t'en prie !

— Super, dit-elle sans l'entendre. Je n'étais encore jamais entrée dans une étincelle avec toi.

Jack adorait la manière dont ses taches de rousseur sautillaient quand elle souriait et répondaient à toutes ses expressions. Il ne le lui avait jamais dit. Et il n'avait plus le temps de le faire.

— Il faut que tu partes !

— Je viens d'arriver !

Trop tard. *Il* était déjà là.

Une silhouette entourée d'une enveloppe à facettes brillantes surgit à l'autre bout de la grotte et prit la forme d'un homme coiffé d'un chapeau melon. Gwen jeta un coup d'œil à Jack.

— Je crois que c'est ton père.

— Non, répondit Jack en un chuchotement faible. Non, ce n'est pas lui.

Quelque chose bougea dans la coquille de diamant, comme la larve d'un papillon, et se démena jusqu'à ce que le cocon étincelant tombe en poussière. Un homme en émergea, portant la même armure bleu-vert qu'il avait quand Jack l'avait affronté pour la dernière fois.

— Bonjour, Jack le Chanceux.

À partir de là, le dialogue était immuable. Jack ne pouvait pas choisir ses mots.

— Vous êtes mort. Je vous ai vu tomber de Big Ben.

— Non, mon jeune ami. Je suis vivant. Et je suis venu te chercher.

L'Horloger pointa vers Jack un bras dépourvu de main.

— Tu m'as volé ma flamme.

Jack détestait ce moignon. Il n'avait eu aucune envie de couper cette main, mais l'Horloger s'en servait comme d'un lance-flammes.

— Vous ne m'avez pas laissé le choix. Vous vouliez réduire tout Londres en cendres.

L'Horloger eut un petit rire sec.

— menteur. Tu m'as volé l'Ardente parce que tu as succombé à la beauté des flammes. Et maintenant, tu as ton propre feu qui brûle en toi.

Ses yeux se baissèrent vers les poings fermés de Jack. Le garçon les ouvrit lentement. Une langue de feu dansait sur chacune de ses paumes.

L'Horloger fit un pas en avant, menaçant.

— Je veux cette flamme. Elle m'appartient.

— Non ! Laissez-moi tranquille !

Jack tendit les mains. Les flammes jaillirent et se fondirent en une boule de feu qui alla heurter l'Horloger et explosa.

Cela aurait pu s'arrêter là. Le cauchemar se terminait souvent ainsi.

Pas cette fois.

Le feu consuma l'Horloger et le transforma en un dragon de titane, d'acier, et du même alliage bleu-vert qui composait son armure. Ses yeux rouges étincelèrent. Le dragon poussa un rugissement et fonça en avant, martelant le sol de diamant de ses griffes métalliques.

Gwen s'élança vers lui :

— Tu aurais mieux fait de rester mort !

— Non ! Gwen !

Jack essaya de la retenir, mais ses doigts ne firent qu'effleurer son épaule.

Le dragon ouvrit sa mâchoire de métal et cracha un torrent de flammes.

— Gwen !

— Jack ! Jack, réveille-toi !

Quelqu'un le secouait. Jack ouvrit brusquement les yeux. Il était toujours dans le fauteuil et entendait le bip-bip éternel des machines.

— Ah, te revoilà parmi nous !

Gwen, la vraie, avait ôté son manteau et l'utilisait pour tamponner frénétiquement l'accoudoir du fauteuil. Jack cligna des yeux.

— Qu'est-ce... qu'est-ce que tu fais là ?

— Je te sauve la vie. Comme toujours.

Elle secoua son manteau et désigna l'accoudoir du menton. Le bois portait des traces noires, et de la fumée s'élevait du capitonnage bordeaux.

Jack ouvrit son poing droit comme il l'avait fait dans son rêve. Une petite flamme jaune dansait sur sa paume. Gwen avança les lèvres et souffla dessus pour l'éteindre.

— Il va vraiment falloir qu'on t'apprenne à contrôler ça.

La grande horloge à pendule dans un coin de la pièce indiquait dix heures. Jack avait dormi moins d'une heure.

— Comment es-tu entrée ?

— Tu crois vraiment que je vous ai quittés après vous avoir dit au revoir ? Je vous ai suivis, et j'ai attendu jusqu'à ce que les gardiens ferment la baraque. J'ai une piste, Jack. Quelque chose que j'ai vu au tribunal. Une piste sérieuse.

— Tu as de nouveau croché notre serrure ? demanda Jack, qui s'efforçait encore de s'extraire de la brume de son rêve. Tu sais bien que ma mère n'aime pas ça.

Gwen enfila son manteau par-dessus son pull vert.

— Tu ne m'écoutes pas, Jack. J'ai une piste.

— Oui. Non. J'ai entendu, dit-il en frottant avec son t-shirt sur l'accoudoir pour essayer d'effacer les traces de brûlure. Quel genre de piste ?

— Le genre de piste qui pourrait venir à bout de Gall, te sauver la vie, et peut-être sauver aussi ton père, par la même occasion.

CHAPITRE 5

Gwen ne dit pas grand-chose tandis qu'elle traînait Jack sur la passerelle qui franchissait la cascade souterraine fournissant de l'électricité au ministère des Traqueurs. Elle se dirigeait vers une porte de service du Donjon, non surveillée, au numéro 221B de Baker Street. Il fallait qu'ils soient discrets : en tant que treizième, Jack ne pouvait quitter le Donjon sans une autorisation signée de Mrs Hudson, qu'il n'avait pas.

Ils furent bientôt à l'abri des oreilles et yeux indiscrets dans l'un des wagons cylindriques du REM, le Réseau Express Ministériel, un système de transport souterrain commun aux quatre Anciens Ministères. Les anneaux à l'intérieur desquels circulait le train à sustentation magnétique défilaient par la fenêtre, projetant leur rayonnement violet sur les sièges rembourrés de bleu.

Ce n'est qu'à ce moment-là que Gwen passa à Jack une photographie un peu floue.

— C'est ça, ta piste ?

Il inclina la photographie pour l'orienter vers les globes lumineux à chaque extrémité du wagon. Il avait déjà

vu cette image : deux hommes en train de poser bras dessus bras dessous devant une cheminée en marbre vert. L'un des deux était le grand-père de Jack, John Buckles le Onzième. L'identité de l'autre demeurait un mystère. Jack laissa retomber sa main sur ses genoux.

— C'est moi qui ai trouvé ça, tu te rappelles ? Dans le journal de mon grand-père, là où une page avait été arrachée. Mais ça n'a rien donné.

Jack et Gwen s'étaient lancés dans une enquête discrète sur Gall après que Tanner avait laissé échapper que le grand-père de Jack était mort afin d'empêcher un objet dangereux de tomber dans ses mains. Cet objet était une petite sphère rouge, que Jack appelait « le zed ». D'après Tanner, le zed aurait pu faire sortir Jack de son coma ; seul Gall savait comment. Mais l'enquête avait buté sur le trou noir d'un journal aux pages manquantes et de photos sans intérêt.

— Nous ne savons même pas qui est cet autre type, soupira Jack.

— Tu es sûr ? demanda Gwen en lui reprenant la photo. Imagine-le avec vingt ans de plus, une toge rouge, une perruque blanche... et l'air de s'ennuyer mortellement.

La lumière se fit dans l'esprit de Jack.

— L'Arbitre Royal !

— Je l'ai reconnu pendant le procès, dit Gwen en rangeant la photographie. Du coup, je me suis arrangée pour le faire suivre.

Elle lui tendit son téléphone. L'écran montrait une vidéo en direct de Sir Drake, sans sa perruque, actuellement en train de sortir d'un restaurant.

— Tu as fait espionner le juge ?

Jack leva une main à son cou. Il sentait déjà le nœud coulant se refermer.

— Pas de panique. C'est Cesp. Il est très discret.

Le train s'arrêta avec un bourdonnement, et les portes s'ouvrirent en se relevant avec un sifflement.

— Dépêche-toi. Il s'est mis en route.

Ils traversèrent à la hâte une station à plusieurs niveaux, en granit rouge. Des trains totalement cylindriques flottaient entre des anneaux de bronze au-dessus et au-dessous d'eux. Ils étaient à Temple, dans une station du REM en plein territoire de dragonniers, et comme d'habitude, Jack sentait leurs regards peser sur lui. Les dragonniers le regardaient toujours fixement, où qu'il aille. Personne ne lui avait jamais dit pourquoi.

Dans l'ascenseur qui les ramenait à la surface, ils examinèrent la vidéo filmée par Cesp. Sir Drake avançait dans Fleet Street. Gwen tapota sur l'écran pour faire apparaître des lignes bleues représentant des trajectoires possibles. Elle montra une grande station à quelques rues de là.

— Regarde. Ludgate Circus. Des trains, des métros, des bus... S'il arrive là-bas avant qu'on le rattrape, il va nous semer.

Cependant, l'ascenseur montait toujours. Une petite musique d'ambiance était diffusée par un haut-parleur au-dessus d'eux. Ils demeurèrent debout côte à côte dans un silence embarrassé jusqu'à ce que Gwen toussote et demande :

— Alors... Vas-tu me dire pourquoi tu as mis le feu à ton fauteuil et pourquoi tu gigotais dans ton sommeil en criant mon nom ?

Jack se sentit rougir. Il déglutit.

— Je... j'ai... je criais ton nom ?

Elle hocha la tête.

— C'est parce que j'étais... je veux dire, tu...

L'ascenseur s'arrêta. Sauvé par le gong, Gwen sortit et se mit en marche d'un pas vif, les yeux fixés sur la vidéo.

— On en reparlera, d'accord ?

Contrairement à ce qu'ils avaient prévu, leur proie ne se dirigea pas vers la station de métro ; elle s'enfonça dans un labyrinthe de ruelles, d'escaliers et de courettes. Même avec l'aide des images de Cesp, Jack dut mobiliser ses talents de traqueur pour suivre la trace du juge qui tournicotait au milieu des boyaux : ici grâce au frôlement gris d'une semelle de cuir sur le pavé, là grâce au bruissement jaune d'un manteau à la doublure de soie.

Jack ralentit en passant sur une petite place. Au centre s'élevait la statue d'un chat assis sur un dictionnaire. Il bredouilla :

— Mais... c'est...

— Un prédécesseur, compléta Gwen en le tirant pour le faire avancer. L'Archiviste du dix-huitième siècle habitait dans le coin. Un homme brillant. Naturellement, c'est au chat qu'on a fait un monument.

Un instant plus tard, tous deux retrouvèrent Cesp à l'entrée d'une taverne. Sous l'auvent, des tonneaux de bois étaient marqués YE OLDE MITRE.

Jack avait cru que Sir Drake était en train de rentrer chez lui, pas qu'il passait d'un restaurant à un pub.

— Notre seule piste est donc un vieux juge qui a envie de se soûler ?

— J'en doute énormément. (Gwen réussit à faire rentrer Cesp dans sa boîte, et ouvrit la porte.) Après toi !

À l'intérieur, il n'y avait que quelques rares clients dont les visages ridés ressortaient dans la lumière orange tamisée. Jack désigna d'un petit signe de tête une cheminée de marbre vert dans laquelle quelques dernières braises étaient en train de s'éteindre.

— Regarde, souffla-t-il. La cheminée de la photo !

Le barman, qui essuyait un verre avec un vieux torchon, les dévisagea, sourcils froncés.

— Qu'est-ce que vous voulez, les gosses ?

— Nous cherchons quelqu'un, marmonna Jack.

— Dans l'arrière-salle, dit le barman en agitant le torchon vers une pièce minuscule. Il vous attend.

— Euh... ah bon ?

Le froncement de sourcil s'intensifia. Gwen tira Jack vers la pièce :

— Merci, monsieur. Merci beaucoup.

Quand ils se furent glissés à l'intérieur, elle chuchota :

— Franchement, « arrière-salle » me semble une appellation un peu trop généreuse...

La lumière du feu mourant franchissait à peine le seuil, et il faisait désagréablement sombre. Jack distingua une unique table, quelques chaises, et un banc de cuir contre le mur du fond. Tout était désert.

— Le barman s'est moqué de nous, on dirait.

Mais quand ses yeux se furent habitués à la pénombre, il remarqua un faucon et un dragon dans les bas-reliefs en bois au-dessus du banc. Jack avait déjà vu ces deux créatures ensemble, sur un objet trouvé dans la réserve de son père.

— Gwen, il y a...

— J'ai vu.

Elle sortit son téléphone et utilisa l'écran pour éclairer le panneau de bois. Les ailes et les queues des deux créatures se touchaient pour former un seau, avec une phrase en latin gravée dessous.

— *Familia in Aeternum*, lut Gwen. Famille pour toujours. À ton avis, qu'est-ce que ça veut dire ?

Sur une impulsion, Jack appuya sur le seau et entendit un cliquetis, suivi par un grincement. Le banc pivota vers l'avant, en même temps que toute une partie du mur. Il rit.

— Ça veut dire que le barman ne s'est pas moqué de nous, en fin de compte.

CHAPITRE 6

Un faucon, le symbole des traqueurs.

Un dragon, le symbole des dragonniers.

Familia in Aeternum.

Famille pour l'éternité.

Sir Drake n'était pas le simple juge quelconque pour lequel l'avait pris Jack.

Ils s'engagèrent dans un escalier en colimaçon éclairé par une lampe à gaz. Trois marches plus bas, Jack tira sur un levier de fer, et le banc ainsi que le panneau du mur pivotèrent à nouveau pour revenir à leur place.

En bas de l'escalier, ils trouvèrent une taverne installée dans une crypte ancienne. Les clients portaient toutes sortes de tenues, du costume-cravate à fines rayures aux pires haillons. Assis à un comptoir près de l'entrée, un garçon aux cheveux verts hérissés, avec une veste en cuir noir, leva les yeux. Il adressa un hochement de tête indifférent à Jack avant de recommencer à préparer une assiette de pain et fromage.

— C'est... bizarre, commenta Jack.

Il ne parlait pas de la crypte, ni de son odeur de pain et de fruits rouges, mais de ce qui s'y passait. Une fille faisait tourner son doigt dans l'air et faisait apparaître un disque de vapeur qui s'agglomérait jusqu'à devenir une bulle d'eau ; elle la projeta sur la tête d'un garçon à l'autre table. De l'autre côté de la pièce, deux petits garçons d'origine arabe étaient assis dos à dos, ayant chacun la moitié des pièces d'un jeu d'échecs sur un plateau. L'un des deux fit glisser sa reine en diagonale sur les carrés. L'autre se frappa le front avec désespoir et fit tomber sa tour.

Gwen appuya sur le menton de Jack pour qu'il referme la bouche.

— Pourquoi est-ce que je n'ai jamais entendu parler de cet endroit ? s'indigna-t-elle. Tiens, voilà l'Arbitre Royal.

Elle désignait un petit groupe d'hommes et de femmes qui réfléchissaient, penchés sur une table couverte de cartes géographiques. Au moment où elle chuchota ces mots, Sir Drake leva les yeux, sourit, et leur indiqua une table vide. Jack lui répondit par un hochement de tête nerveux.

— On dirait qu'il a *senti* qu'on était là. Ce n'est pas troublant du tout...

Tous trois prirent place à la table, et une quatrième chaise glissa toute seule vers eux. Un garçon élégant aux cheveux noirs gominés s'assit face à Gwen.

— Bonjour, Miss. Tu te souviens de moi ?

Jack, oui. Il lui lança un regard méfiant.

— Will. Comment as-tu fait ça ?

Will posa deux doigts sur sa tempe, comme si cela répondait à sa question.

— Bienvenue à Fulcrum, Buckles Junior. C'est sympa de voir de nouveau un traqueur dans le coin.

— Holà, holà, pas trop vite, intervint Gwen. C'est quoi, Fulcrum ? Un bar clandestin pour traqueurs et dragonniers ?
Le clerc s'esclaffa.

— Pour le bar, on repassera ! Pas d'alcool, ici. Trop d'affaires sérieuses ! Et Fulcrum, c'est nous, expliqua-t-il en désignant les clients autour de lui, dont certains lui répondirent par un signe de tête. Ce « bar clandestin », comme tu dis, s'appelle la Cave. Un vrai repaire secret.

Il prit une gorgée dans la chope en bois qu'il avait apportée, et une trace d'écume rose se dessina sur sa lèvre supérieure.

— Miam ! C'est le meilleur lait-cidre aux mûres sauvages des Anciens Ministères.

— Un *quoi* aux mûres sauvages ? demanda Jack, essayant de comprendre le concept.

— Vous en voulez ? Oui, bien sûr.

Will s'essuya la lèvre et se leva. Sa chaise recula toute seule.

— Deux laits-cidres. Ça marche !

Will s'éloigna, et Jack se tourna vers Sir Drake pour lui demander ce que c'était que ce « Fulcrum ». L'Arbitre Royal répondit à sa question avant qu'il n'ait le temps de la formuler.

— Nous sommes une société secrète au sein des sociétés secrètes, Jack. Un catalyseur de la pondération. Nous utilisons nos modestes talents pour assurer l'équilibre parmi les Anciens Ministères.

Gwen se pencha en avant et ouvrit les lèvres pour poser une question à son tour, mais Sir Drake fit avec elle la même chose qu'avec Jack :

— Quel genre de talents ? Eh bien, pour commencer, celui qui me permet de finir vos phrases. J'entends vos pensées les plus saillantes un instant avant que vous ne les prononciez.

Une ébauche de sourire souleva les coins de la bouche de Gwen :

— Vous êtes des merliniens ?

Will revint et se rassit, en déposant deux chopes de boisson rose pétillante sur la table.

— Et aussi des arthuriens. (Les chopes glissèrent d'eux-mêmes vers Jack et Gwen). Dans mon cas, ça donne ça : de la télékinésie. Cool, non ?

Il adressa un clin d'œil à Gwen, qui rougit. Jack s'assombrit.

— Je croyais que les arthuriens étaient un sous-ensemble des dragonniers, et que les merliniens étaient un sous-ensemble des mouchards : des personnes capables de manipuler le feu ou de lire dans les pensées, descendantes...

— ... du roi Arthur et de Merlin l'enchanteur, compléta sir Drake. En effet. Mais Fulcrum est un cas à part, Jack. Tu peux nous considérer comme... des marginaux. Exactement comme *toi*, acheva-t-il en se penchant en avant.

Gwen détourna son regard de Will et retrouva sa langue :

— Vous voulez dire que Jack est en partie dragonnier ? Ou en partie mouchard ?

— Les deux, je parie. Tous les traqueurs le sont.

Sir Drake se redressa et claqua des doigts. Le garçon aux cheveux verts hérissés passa près d'eux et fit glisser sur leur table une assiette de petits pains, tranches de pommes et fromage.

— Cette même sensibilité qui me permet de voir les pensées que vous avez sur le bout de la langue permet à un traqueur de percevoir le moindre élément de son environnement en quatre dimensions.

Will fit tourner un doigt, faisant tourner sur elle-même la chope de Gwen jusqu'à ce que l'écume rose forme un pic au milieu, avant d'ajouter :

— Et c'est grâce à la télékinésie avec laquelle je fais ça que Jack peut lire les molécules sur une poignée de porte, et qu'un dragonnier peut allumer les molécules de l'air dans sa paume. Mais en ce qui concerne le feu, tu le savais déjà, pas vrai, mon petit Jackie ?

Il leva sa chope pour trinquer. Après les accusations de Gall, Jack n'avait pas l'intention de confirmer sa familiarité naissante avec le feu devant le juge. Il garda donc le silence, mais il leva sa propre tasse pour amadouer le clerc. Will avala une grande gorgée et fit claquer ses lèvres.

— Aaah. Un délice, pas vrai ?

Jack l'imita, s'étrangla à moitié, et fut pris d'une quinte de toux qu'il étouffa dans sa manche, les yeux larmoyants.

— C'est... fort !

— À cause du jus de mûres sauvages. Sans le lait d'élan, on ne pourrait jamais l'avalier.

Sir Drake le fit taire du regard.

— C'est Johnny Buckles, l'ancêtre de Jack, qui a découvert ce lien pour la première fois. Et à la même époque, en voyant les dragonniers avec leur force brute, les mouchards avec leurs secrets et leur capacité de lire dans les esprits, et les guildes avec leurs richesses, il s'est rendu compte qu'un ministère pourrait rapidement dominer les autres.

— Il a donc créé Fulcrum pour garder l'équilibre, acheva Gwen.

Elle prit une gorgée de cidre sans même tressaillir. Will sourit :

— Bravo, Miss !

— Johnny Buckles, dit Sir Drake en ignorant l'échange, a cherché parmi des orphelins comme lui-même les enfants non reconnus de l'aristocratie des ministères. Il en a trouvé plusieurs avec des variations... originales des dons arthuriens et merliniens.

— Une fille qui peut faire apparaître de l'eau par magie, par exemple, lança Jack.

Il prit un petit pain et du fromage dans l'assiette. Découvrir ce nouveau secret lui avait donné faim. Sir Drake jeta un coup d'œil à la fille dans un coin.

— Kaimana n'utilise pas la magie, Jack. Elle puise dans l'humidité de l'air. Autant dire qu'elle s'amuse bien, à Londres...

— Et les jumeaux qui jouent aux échecs ?

— Ahmed et Rahim. Chacun est capable de percevoir les mouvements de l'autre – uniquement ceux de son jumeau, pour le moment, expliqua le juge en avalant une tranche de pomme. On verra bien ce que ça donnera.